

# HISTOIRE ARCHÉOLOGIQUE DU SITE MÉGALITHIQUE DE CHANGÉ A SAINT-PIAT MAINTENON (EURE-ET-LOIR).

## Des Druides aux Néolithiques en passant par le déluge et les étoiles, deux siècles de regards et de recherches sur un site vieux de plus de 6000 ans

Jean-Luc RENAUD

### RÉSUMÉ

Remarqué et souvent cité dès le début du XIX<sup>e</sup> siècle comme un des ensembles les plus importants d'Eure-et-Loir, le site mégalithique de Changé à Saint-Piat n'a jamais cessé d'intéresser les archéologues. Son étude fut marquée par l'intervention de préhistoriens célèbres et la détermination de quelques chercheurs amateurs locaux. L'histoire de ses recherches a suivi l'évolution des idées, des méthodes de fouilles et des connaissances sur la Préhistoire, et sur le mégalithisme en particulier. Elle en constitue une bonne illustration par l'existence de nombreux documents inédits.

### ABSTRACT

Since the beginning of the nineteenth century, the megalithic site of Changé, Saint-Piat, Eure-et-Loir, has always interested archeologists. Its study was marked by the coming of famous prehistoric researchers together with the enthusiasm of a few local excavators. The history of its study has followed the development of ideas, excavation technics and knowledge about prehistory and megalithic monuments in particular. Many unpublished documents make of that study a good example of the afore-mentioned development.

### INTRODUCTION

Située aux confins de la Beauce et de l'Île-de-France, la nécropole mégalithique de Changé est l'une des plus étudiées et des mieux connues du centre du Bassin parisien. La concentration importante de monuments et la présence de gravures de tradition atlantique sur l'un des dolmens ont successivement at-

tiré la curiosité des antiquaires, puis celle des préhistoriens. Les recherches archéologiques entreprises depuis près de deux siècles ressemblent à celles menées sur de nombreux autres sites de France, à ceci près que la proximité de Paris favorisa l'intervention de spécialistes reconnus. L'abondante bibliographie consacrée à Changé regroupe un corpus représentatif de l'évolution des connaissances en Préhistoire, et sur le mégalithisme en particulier. D'autres documents inédits ajoutent leurs témoignages sur certains acteurs et leurs relations. A ces divers titres, l'histoire de Changé mérite que l'on s'en imprègne pour mesurer le chemin parcouru, depuis les visions hallucinées de monuments druidiques jusqu'à la perception de l'existence mouvementée d'une sépulture collective néolithique.

### PREMIERS REGARDS

La première description des mégalithes de Changé apparaît dans l'ouvrage de Vincent Chevard, notaire et maire de Chartres, consacré à l'histoire de Chartres et du pays chartrain. Nous la reproduisons en guise d'introduction au site (fig. 1), mais aussi comme témoignage des idées que s'en faisaient certains érudits de l'époque : "Pour voir de ces sortes de monuments bien conservés, il faut se transporter à Changé, commune de Saint-Piat, entre ce hameau et la ferme de la Folie, le long du chemin de Saint-Piat à Maintenon". Ce chemin, déplacé au début des années 1920, passait en limite des deux communes et sur le dolmen Petit, qu'il a protégé. "Le premier de ces monuments n'est autre chose qu'une pierre levée, nommée dans le pays la Pierre-Droite (le Butte-Gargantua). Elle est, comme presque toutes celles de ce genre, haute d'environ dix pieds hors terre.

Sa cime a été cassée, et le morceau qui en est venu se trouve à côté. Cette pierre, qui était le simulacre de la divinité et l'objet de l'adoration du peuple est à deux portées de fusil au plus de la ferme de la Folie".

"Un autre monument fort curieux, et qui se trouve sur le même chemin, à une distance à peu près égale du hameau de Changé et de la Folie, est un autel presque circulaire de quinze pieds de diamètre, formé de deux grosses pierres, appuyées seulement au-dehors par d'autres pierres moins grosses, qui leur servent comme de chantier : ce qui présente deux plans inclinés en regard, formant une espèce de berceau au milieu. Aussi les habitants des environs nomment-ils cet ancien monument le Berceau. Ils disent qu'il servait d'autel aux Druides. Sa disposition est telle que les victimes, quelle que fût leur grosseur, pouvaient commodément y être placées et facilement égorgées : le sang de ces victimes devait naturellement s'échapper par le berceau ou couloir qui se trouve au milieu".

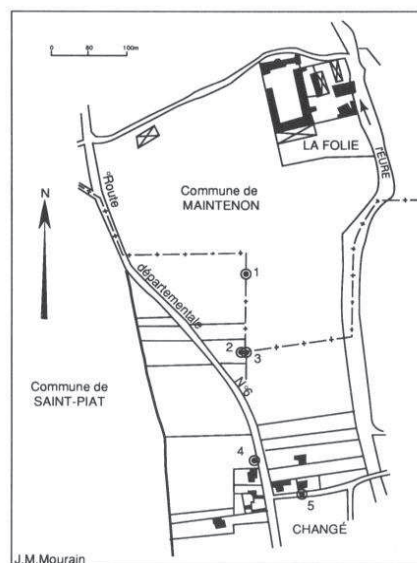


Fig. 1 - Plan de localisation des mégalithes (Dessin J.-M. Mourain).

“Plus près du hameau de Changé, toujours sur le même chemin, se trouve un autre monument (la Grenouille) non moins curieux. Il consiste en une énorme pierre plate, longue de seize pieds, d’une largeur inégale de cinq, six, et jusqu’à huit pieds. Elle est posée, presque en équilibre sur deux pierres ordinaires, et forme un plan incliné et déversé. L’un des bouts de cette pierre repose sur la terre, et l’autre qui est plus large, se trouve en l’air en porte-à-faux : de manière que plusieurs personnes peuvent aller dessous sans se baisser. Il est probable que cette pierre a été ainsi disposée afin que les hommes destinés à servir de victimes, pussent facilement monter et gagner la partie élevée, d’où ils se précipitaient sur des épées ou des lances plantées au bas, genre de supplice fort en usage chez les peuples celtes”.

“Enfin un quatrième monument (la Chapelle-des-Martyrs) se voit auprès de Changé, non pas sur la même direction que les trois autres, mais à droite, en sortant du hameau, sur le bord d’un petit chemin conduisant à la rivière d’Eure, qui, dans cette partie est guéable. Ce monument, qui paraît avoir servi d’autel pour les sacrifices et les oblations, était composé de plusieurs grosses pierres, dont les deux principales sont encore appuyées sur d’autres plus petites. La plupart des ces pierres ont été dérangées et jetées de côté. L’une des grosses a même été casée”.

“Au reste, les pierres qui composent ces quatre monuments druidiques sont de grès, et toutes brutes, telles en un mot qu’elles ont été tirées au sein de la Terre.” (Chevard, an IX).

Si la description des monuments est très bonne pour l’époque, leur fonction supposée donne lieu à une fabulation délirante qui mêle sans discernement Celtes et Gaulois, et, comme Changé est proche de Chartres et de Dreux, on rencontre les Carnutes, les Druides et leur prétendu culte sanguinaire...

Cet amalgame se retrouve dans deux articles parus en 1817 dans le tome I des *Mémoires de la Société royale des antiquaires de France*. Le premier, consacré aux monuments celtiques d’Eure-et-Loir, est l’œuvre d’un contremaître de la Marine (Cotchin, 1817). Le second, qui décrit un

sanctuaire druidique près de “Champgé-sur-l’Eure”, est signé de Pâris, ex-magistrat et propriétaire des terrains du Fort-Harrouard à Sorel-Moussel. Grâce à lui, nous savons que l’aspect actuel du dolmen la Grenouille résulte en partie d’une tentative de destruction menée par un fermier du hameau de Grogneul vers 1760.

C’est un autre officier de marine, le fameux chevalier de Fréminville, qui donne de Changé le premier exposé sérieux et mesuré. Ce naturaliste, imprégné des théories celtisantes mais aussi ouvert à la curiosité ethnologique par ses voyages aux Antilles et en Afrique noire, est beaucoup plus connu pour ses nombreux ouvrages sur l’archéologie de la Bretagne, dont en particulier ceux consacrés aux mégalithes des Côtes-d’Armor et du Finistère. Pourtant, jugeant les textes précédents trop abstraits pour les non-initiés, il rédige un article sur les monuments druidiques du pays chartrain à partir de notes et de dessins pris en 1814, article publié en 1820 dans le tome II des *Mémoires de la Société royale des antiquaires de France*. L’auteur qui conteste certaines informations, s’était déplacé, avait enquêté, décrit et mesuré les monuments pour les dessiner avec une certaine justesse en les accompagnant d’une échelle. Ainsi, son dessin du Berceau vu de l’est montre un dolmen partiellement recouvert de terre, notamment la zone de fracture de la table, ce qui interdisait l’accès à la chambre funéraire. Fréminville réfute l’idée d’un culte des Celtes dont il admet la méconnaissance générale. Par contre, il s’insurge contre le “fanatisme aveugle” qu’il attribue aux premiers prélats chrétiens, qui a mutilé les monuments (Fréminville, 1820).

Les érudits locaux reprendront souvent ces textes, surtout celui de Vincent Chevard. Ils persisteront à associer les mégalithes aux Druides ou aux Celtes. Ils diffuseront ainsi dans le public l’idée des autels de sacrifices, si répandue aujourd’hui encore. Plus grave, en promouvant une image négative de monuments dédiés à des cultes barbares, ils contribueront grandement à la disparition de nombre d’entre eux, en déculpabilisant les démolisseurs.

En 1864, G. de Boisvillette, ingénieur des Ponts-et-Chaussées et président de la Société archéolo-

gique d’Eure-et-Loir fondée huit ans auparavant, publie *La Statistique archéologique d’Eure-et-Loir*, dans laquelle il mentionne évidemment Changé (Boisvillette, 1864). Cette synthèse incontournable présente cependant quelques défauts. L’auteur n’a pas vu tous les mégalithes qu’il inventorie et en donne des localisations trop succinctes. De plus, les illustrations établies à partir de ses relevés ou de ceux de collaborateurs suggèrent parfois des monuments mirobolants — par exemple l’allée des Cuillerts d’Ymeray. Néanmoins, il insiste sur l’aspect particulier des ruines de nombreux dolmens ; dans certains, il voit des “demi-dolmens” et s’interroge, à la suite de Fréminville, sur l’origine de cette ressemblance.

## ■ PREMIÈRES FOUILLES

Cette même année 1864, le docteur Lamy, maire de Maintenon, creuse à une dizaine de mètres à l’ouest du Berceau, à proximité d’une grande pierre couchée en grès qui sera, en 1924, le point de départ vers le nord de la fouille de Léon Petit (Lamy, 1865 ; Merlet, 1865). Trois sépultures sont mises au jour, dont une en présence de Louis Leguay, préhistorien de la région parisienne (Leguay, 1864-1865). La lecture de ses articles ne laisse a posteriori aucun doute sur l’origine mérovingienne de ces inhumations : “ils étaient couchés les membres allongés et placés sur le ventre, de même qu’un troisième trouvé sous la pierre... La direction des trois corps était la même, les pieds dirigés vers l’est et la tête à l’ouest...”. Les ossements recueillis sont étudiés par l’anthropologue Paul Broca, qui affirme le caractère dolichocéphale des crânes (Broca, 1865).

· Louis Leguay s’était déplacé spécialement de Paris pour étudier le gisement “d’armes de silex” signalé par M. Bourdran dans une note à l’Académie des Sciences. Il reconnaît immédiatement la méprise de l’inventeur, qui avait de façon présumptueuse comparé ces prétendus articles à ceux du Grand-Pressigny. Du même avis, Gabriel de Mortillet qualifie encore ces monuments de “celtiques” (Mortillet, 1865). Les titres des deux articles de Leguay laissent par contre entrevoir une évolution de leur datation dans le sens d’un vieillissement. Le premier date

les sépultures de l'âge de la pierre, le second parle des monuments "dits druidiques", ce qui témoigne d'une certaine réserve vis-à-vis de cette attribution. Par ailleurs, il considère les pierres qui dépassent du tumulus à l'ouest du Berceau comme les restes d'un cromlech, alors qu'il s'agit des grands orthostates du futur dolmen Petit. Quant au supposé gisement, ne correspond-il pas au tumulus de condamnation constitué de silex concassés ?

**LE TEMPS DES EXCURSIONNISTES**

Le début de la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle est marqué par la prise de conscience de l'ancienneté de l'Homme. L'archéologie préhistorique suscite désormais un vif intérêt. Le terme "néolithique" apparaît chez les spécialistes vers 1877 pour dater certains crânes de l'âge de la pierre. L'attribution de la construction des mégalithes à cette période est un peu plus tardive, et elle n'est d'ailleurs toujours pas complètement acquise.

Dans ce contexte, et après l'ouverture de la ligne de chemin de fer Paris-Chartres via Maintenon, le site de Changé est le but de nombreuses excursions organisées par la Société d'anthropologie de Paris, dirigée par Gabriel de Mortillet, puis par l'École d'anthropologie, où il enseigne la Préhistoire depuis 1864. La Société d'excursions scientifiques (S.E.S.), créée vers 1898 et présidée par son fils Adrien, fréquentera le site jusqu'en 1932 (Fouju, 1895 ; B.S.E.S., 1905, 1911, 1932). Son vice-président n'est autre que Gustave Fouju, colporteur de mercerie de son métier, préhistorien amateur, folkloriste, président des Amis de la Beauce, et aussi photographe.

**LES RECHERCHES ARCHÉOLOGIQUES DE LÉON PETIT**

Au début du siècle M. Evette, fermier de la Folie, arase partiellement la partie nord-est du tumulus et débroussaille le Berceau (Lecœur, 1924). Il retire beaucoup de silex pour empierre les chemins, et trouve quelques pièces de monnaies et des ossements. Ces travaux ouvrent un accès à la chambre du dolmen. C'est ainsi qu'au cours de l'excursion du



Fig. 2 - Portrait de Léon Petit. (Cliché Fouju 1922, © Bibliothèque municipale de Chartres).

9 octobre 1910 guidée par M. Chantegrain, instituteur, et Léon Petit, vigneron, Georges Courty, secrétaire de la S.E.S., remarque des gravures inédites sur la face interne du support nord-ouest du Berceau (Courty, 1910). Vingt ans plus tôt déjà, le préhistorien anglais A.L. Lewis avait cru voir des haches gravées sur le menhir le But-de-Gargantua, ce qui s'avéra être une erreur (Lewis, 1889).

Après la découverte des gravures du Berceau, la Société d'excursions scientifiques et la Société normande d'études préhistoriques, dirigée par Léon Coutil, incitent Léon Petit à entreprendre des fouilles à Changé (fig. 2). Quelques-uns de ses amis le secondent : MM. Manceau et Duval, conseillers municipaux de Maintenon, ou Léon Brunet, garde-cham-

pêtre de Houx. Leurs premières investigations sont relatées par R. Lounay, fouilleur et correspondant local de *La Dépêche d'Eure-et-Loir*.

Au début du mois de mai 1914, plusieurs sondages sont effectués sur le Camp de César, l'éperon barré qui domine la nécropole. Ils livrent des débris de silex taillés, des fragments de poterie et un squelette intact. La sépulture paraît relativement moderne. Le dimanche 14 juin, Léon Petit dirige deux sondages à Changé devant une quarantaine de spectateurs. Le premier est ouvert à proximité de la Chapelle-des-Martyrs ; dans le second, au nord-ouest du Berceau, une sépulture "gallo-romaine" est mise au jour. Ces travaux ne soulevant qu'un faible enthousiasme à la Société archéologique d'Eure-et-Loir, Léon Petit écrit en ces termes à son président, le 30 juin :

" Monsieur le Président, je croyais que la découverte faite à Changé allait donner lieu à une entrevue avec vous ou tout au moins un échange de lettres, mais il n'en a rien été. Je suis persuadé que nous nous attendions l'un et l'autre chacun de notre côté. Il m'a bien été dit que deux personnes étaient venues pour se renseigner, et que même l'une d'elles s'était présentée à ma porte, mais comme je n'avais pas été prévenu et que j'étais absent ce jour-là, je me suis dit je recevrais un mot demain ! mais non, rien, toujours rien !...

"Monsieur le Président, je n'ai pas la prétention de fouiller toute la plaine de Changé ; si je fouille com-

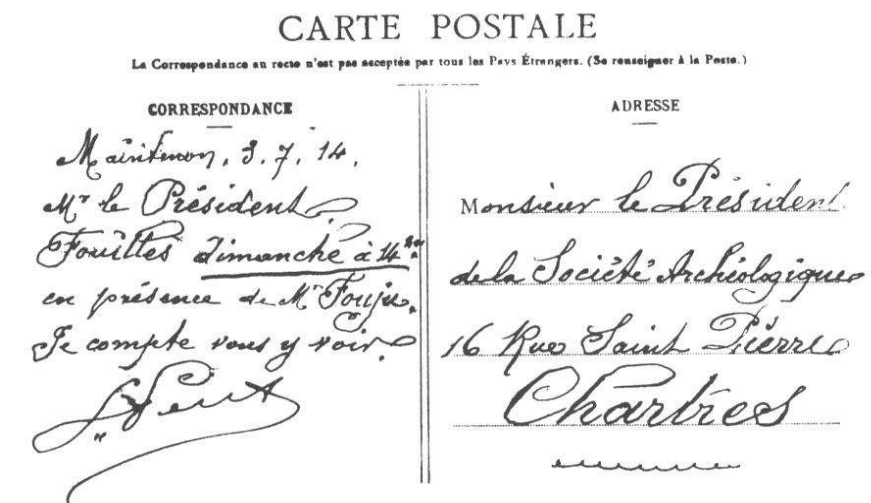


Fig. 3 - Carte d'invitation de L. Petit adressée au Président de la Société archéologique d'Eure-et-Loir (© Bibliothèque municipale de Chartres).

me je fouillerai là et ailleurs, c'est avec l'espoir de trouver et l'intention bien arrêtée de me rendre agréable et non dans le but de nuire à l'Archéologie. Là a toujours été mon idée.

"Je ferai encore des sondages à une époque très prochaine, que les journaux mentionneront sans doute ; je vous engage, Monsieur le Président à bien vouloir y assister.

"Une personne très compétente en la matière m'a bien recommandé d'en aviser monsieur Fouju, qui ne manquera sans doute pas de venir.

"Le squelette que j'ai découvert me paraît bien antérieur à l'époque gallo-romaine et serait plutôt préhistorique, tout au moins de la période néolithique ou des dolmens.

"Le mode de sépulture, différentes particularités remarquées sur la boîte crânienne, le mauvais état des ossements et enfin la faible distance du dolmen dont il est séparé, sont là des preuves convaincantes qui sans doute vont être étudiées à l'École d'anthropologie.

"Vous voyez bien Monsieur le Président, quand je vous disais qu'il ne fallait pas hésiter à faire des fouilles à Changé, que l'on avait toutes chances de réussir, d'autant plus que le fait s'est produit dès les premiers coups de pioches."

Deux jours plus tard, une carte prie le Président de la Société archéologique d'assister aux fouilles le dimanche suivant (fig. 3). Le 3 juillet, le sondage est repris en présence de Gustave Fouju et deux autres tranchées sont ouvertes à proximité. Un nouveau squelette découvert est considéré comme néolithique (Fouju, 1915). Devant ces résultats encourageants Léon Petit envisage des fouilles plus systématiques : la déclaration de guerre les repoussera de dix ans.

### ● La correspondance Fouju/Petit

Au début des années vingt, Léon Petit et Gustave Fouju correspondent fréquemment. Souvent brèves, les nombreuses lettres de ce dernier conservées au Muséum de Chartres contiennent des commentaires sur les découvertes d'outils faites par Petit, des conseils divers sur des publications susceptibles de l'intéresser, ainsi que des précisions sur l'organisation de l'excursion de la S.E.S. du 8 juillet 1923 (fig. 4) : pendant celle-ci, les visiteurs photographiés



Fig. 4 - Cliché de la visite à Saint-Piat, le 8 juillet 1923, de la Société d'excursions scientifiques. La gravure sur l'orthostate nord-est a été découverte ce jour-là (Cliché Fouju, © Société Préhistorique Française).

par Fouju peuvent contempler la nouvelle gravure du support nord-est du Berceau, découverte quelques jours auparavant par un certain Max Hervé (Courty, 1926).

Le 8 octobre 1923, G. Fouju annonce la visite à Changé du docteur Marcel Baudouin, ancien secrétaire de la Société Préhistorique française : "C'est un homme très aimable publiant beaucoup. Dans les revues médicales comme dans les revues scientifiques. Au point de vue préhistorique il a des idées très personnelles qui, je crois, ne lui survivront pas. Mais enfin il publie et de son temps de secrétariat, le Bulletin de la Société paraissait en temps voulu..."

La date du passage du Dr Baudouin et de son entretien avec Petit n'est pas connue, mais la lettre du 2 décembre suivant apporte des commentaires plus sévères qui, rétrospectivement, peuvent être interprétés comme une certaine mise en garde : "Vous avez vu le M. le Dr Beaudouin. Vous le connaissez maintenant aussi bien que moi. Comme je vous l'ai écrit il a ses idées. Presque en tout, il voit un culte rituel. Lorsqu'il fut Secrétaire Général à la Société Préhistorique, il chercha l'explication des cupules, lesquelles sont en grande partie naturelles, des empreintes, également plus ou moins naturelles, des pieds humains, de pieds de chevaux. Après ce fut

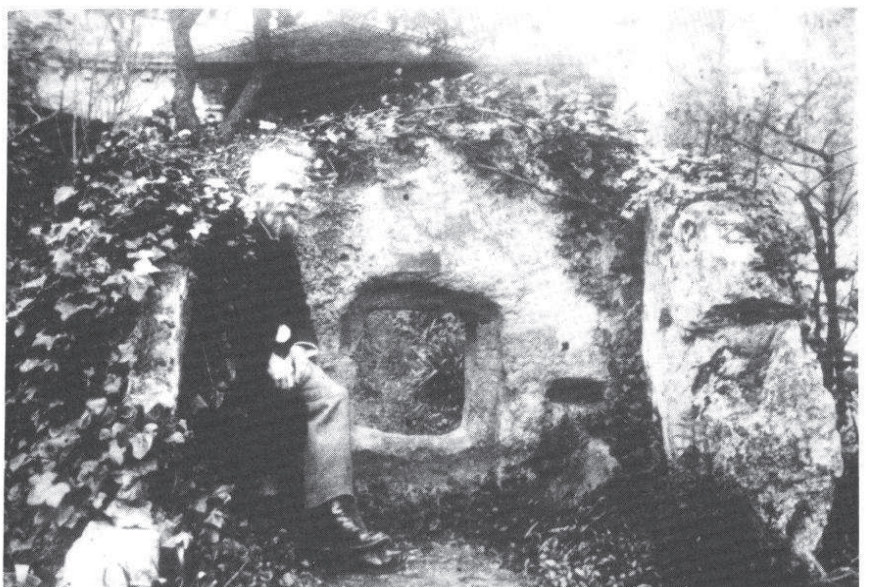


Fig. 5 - Autoportrait de Gustave Fouju dans l'allée sépulcrale de Dampont à Us (Cliché Fouju, © Bibliothèque municipale de Chartres).

l'orientation des monuments où il fit entrer les constellations astronomiques, enfin, comme il publie beaucoup, il fatigua tant les membres de la société que ceux-ci, à la première occasion ne votèrent plus pour lui. On le regrette parce que c'est un travailleur, avec lui le bulletin paraissait exactement chaque mois, quelques jours avant la séance. Mais le bulletin ne publiait que du Beaudoin. Il a ses idées c'est bien, mais il cherchait trop à les imposer. M. le Dr. Beaudoin est un publiciste, ce n'est pas un préhistorien...". Presque rituellement, les lettres s'achèvent par la formule : "Je vous serre la main", signé "Gu Fouju" (1) (fig. 5).

● Une archéologie sous influence

Les recherches débutent au printemps 1924 par l'ouverture, à partir du gros bloc de grès couché situé à l'ouest du Berceau, d'une tranchée de 1,20 mètre de profondeur vers le nord-est. En la dirigeant vers deux autres blocs qui affleurent à peine, Léon Petit et ses amis vont pénétrer à l'intérieur de la chambre funéraire d'un dolmen ignoré. Malgré une exploration réalisée à la pelle et à la pioche et un vidage complet, des observations pertinentes sont notées : ainsi du niveau d'inhumations disposé entre deux couches de dalles de calcaire à potamides, ou de la perturbation dans l'angle nord-est de la chambre — qui se révélera être, en 1989, une sépulture mérovingienne très profonde.

Le rapport manuscrit est achevé le 2 novembre 1924 (Lecœur, 1924). Un exemplaire est déposé à la mairie de Saint-Piat, un autre adressé à la Société archéologique d'Eure-et-Loir. Signalons, parmi les découvertes, un collier de vingt-trois canines perforées de renard posé près de la nuque d'un squelette adulte ; une mâchoire de chèvre associée aux ossements d'un autre adulte ; un crâne de chien trouvé près du squelette d'une jeune femme ; une mâchoire de jeune chien liée à une quatrième inhumation. Les informations doivent néanmoins être interprétées avec prudence, en raison des méthodes employées. Les ossements humains trouvés dans la

chambre sont attribués à douze ou quatorze individus, abusivement représentés complets sur le plan de fouille (fig. 6). L'ensemble du mobilier osseux est confié au docteur Baudouin, qui le publie dans les bulletins de deux revues spécialisées — *La Médecine internationale* et *La Semaine dentaire* —, avec plusieurs radiographies de mandibules et de dents assez exceptionnelles pour l'époque (Baudouin, 1930-1925).

Après la découverte du dolmen désormais appelé "Petit", et l'érection en menhir de la grosse dalle couchée, qui n'a pas été assimilée à

un élément de couverture ancienne-ment déplacé, Léon Petit et ses amis s'intéressent aux autres mégalithes du site (fig. 7). L'hiver 1924-1925 est consacré à la Chapelle-des-Martyrs : Léon Petit la fouille, pendant dix dimanches souvent seul et sans grands résultats. Il s'intéresse ensuite à un bloc isolé situé entre le Berceau et la Grenouille, environ à mi-chemin entre l'axe de ces monuments et l'Eure. Cette "Pierre de la Prairie", aujourd'hui disparue, ne lui semble plus qu'un bloc erratique. Peut-être était-ce une pierre dressée plus tard déplacée dans une haie ? Il examine une autre pierre longue de

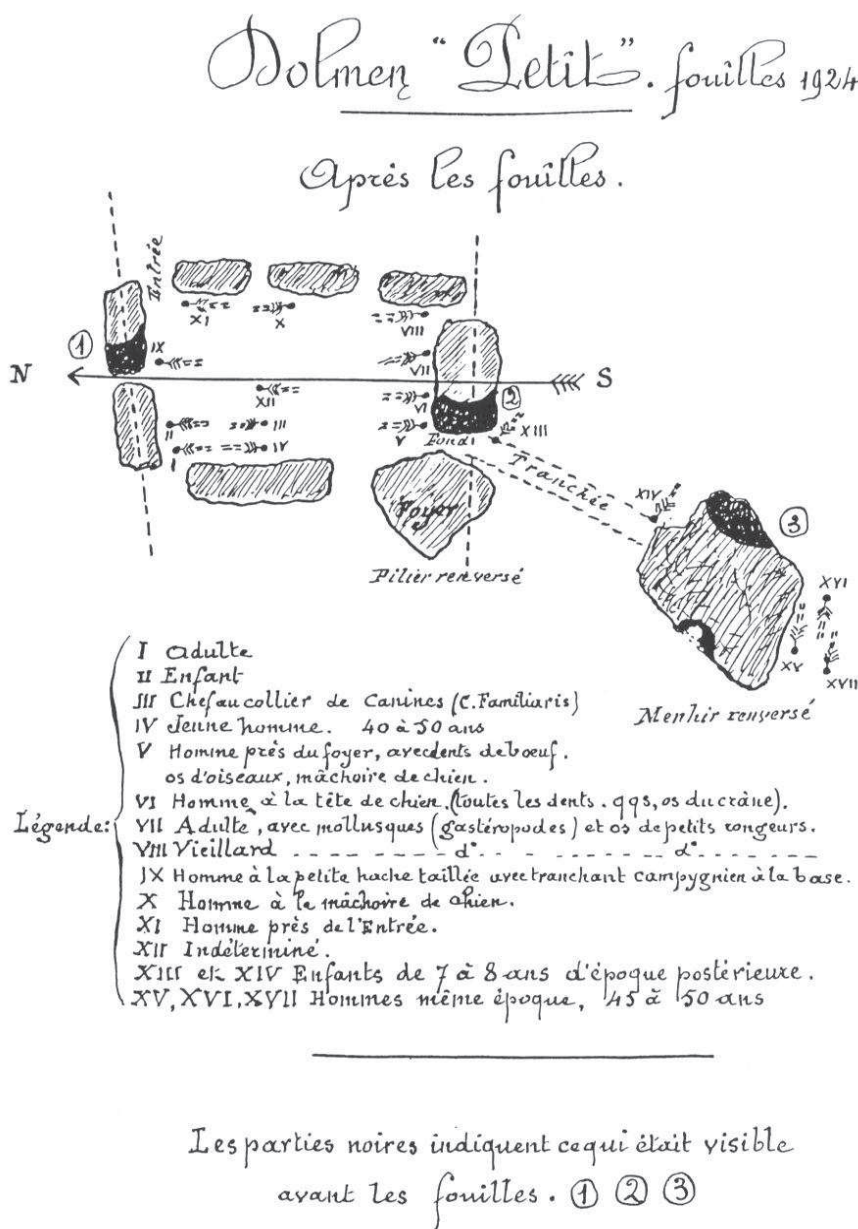


Fig. 6 - Plan de fouille du dolmen Petit en 1924. Les squelettes dessinés sont une extrapolation des fragments osseux découverts (Dessin Lecœur 1924, © Mairie de Saint-Piat).

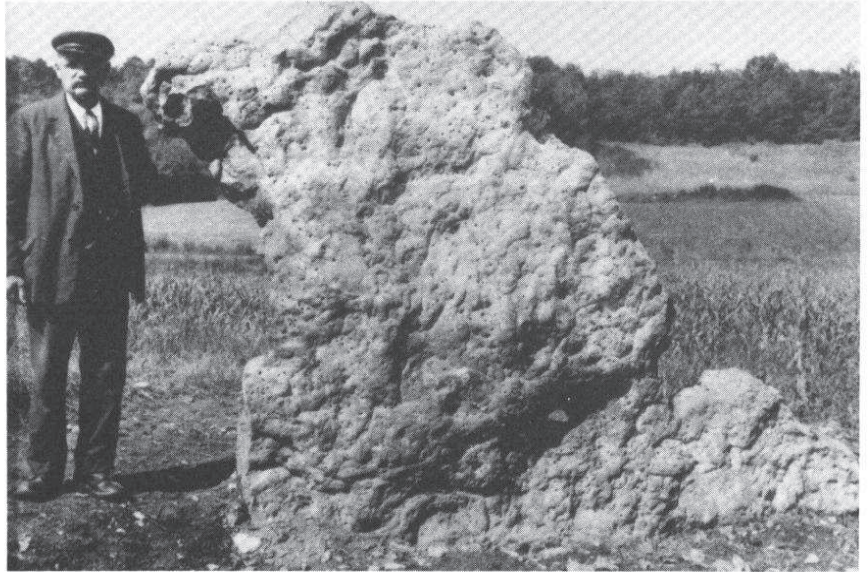
(1) Nous avons respecté la graphie du nom Baudouin telle que Fouju l'écrivait dans ses premières lettres. Dans sa lettre du 20 janvier 1924, G. Fouju indique à Léon Petit qu'il a un homonyme conservateur du Musée de Nemours et préhistorien.

1,45 mètre et large de 0,75, couchée à trois mètres de la paroi sud du Berceau. Par sa position et l'absence de pierres de calage, il la considère fort justement comme un des supports manquants de ce dolmen.

Les sondages pratiqués sous et autour du dolmen dit "la Grenouille" sont infructueux : ils ne livrent ni pierres de calage des deux orthostates restants, ni pierres de dallage dans la chambre. Cet échec est attribué à l'intervention d'un habitant de Changé en juillet 1850.

Puis vient le tour du But-de-Gargantua. Ici, les fouilles révèlent un ensemble complexe. A un mètre à l'ouest, se dresse un autre menhir plus modeste nommé "la Pierre triangulaire dressée". Ces deux menhirs, déjà décrits, sont accompagnés par un troisième bloc de grès fiché verticalement en terre et décapité au niveau du sol. Des blocs de calcaire à potamides et des rognons de silex faisant office de pierres de calage sont mis au jour à leur base. Les archéologues interprètent ces trois pierres dressées comme des menhirs satellites votifs et indicateurs des trois dolmens Petit, du Berceau et de la Grenouille. Au début de l'année 1927, quinze dimanches sont employés à explorer les trois quarts de la périphérie du Berceau, du sud au nord-ouest et sur 1,50 à 2 mètres de large. Seules, des sépultures mérovingiennes accompagnées de quelques objets métalliques sont mises au jour (fig. 8).

Les recherches s'effectuent toujours à la pelle et à la pioche, en progressant par secteurs angulaires d'une trentaine de degrés. Leurs conséquences sont aujourd'hui fâcheuses. Les techniques employées ne permettent pas d'observer les structures entourant le Berceau. En particulier, elles ne précisent pas la présence ou l'absence d'un couloir en pierres sèches dans l'angle nord-est. Elles détruisent également la stratigraphie entre les deux dolmens, et font disparaître les relations architecturales et chronologiques entre eux ainsi que les traces du paléosol sur lequel ils sont implantés. Le rapport de ces travaux est très succinct : il se limite à un plan des fouilles, accompagné d'une liste du mobilier trouvé. Aucun des silex microlithiques découverts dans une anfractuosité à la base d'un support et publiés par le Dr Baudouin en 1935 n'a été dessiné (Baudouin, 1935).

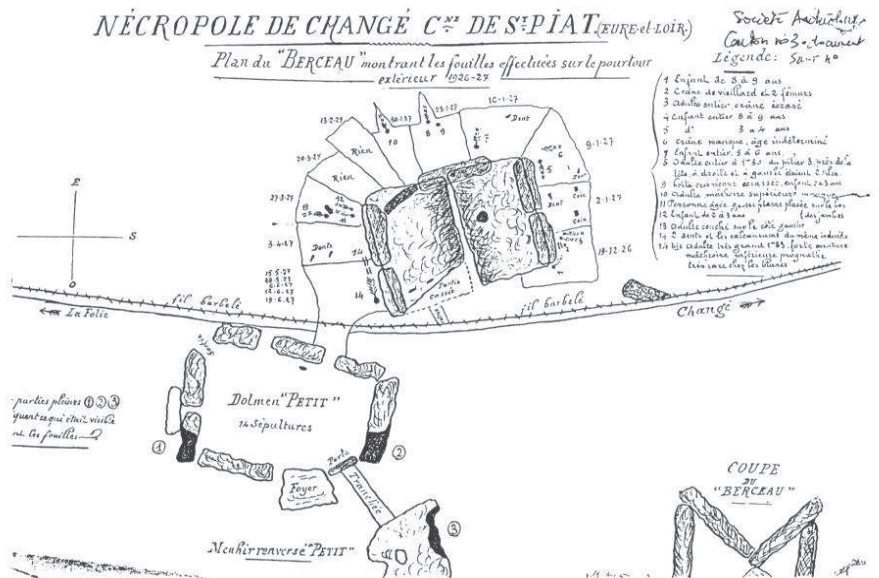


**Fig. 7 - Léon Petit devant le menhir relevé dit "la Pierre triangulaire renversée".** Cette pierre avait été au point de départ des fouilles Petit, qui la releva, la considérant comme un menhir renversé. Les fouilles récentes montrent qu'effectivement cette pierre avait été érigée en menhir par les Néolithiques mais qu'auparavant elle était un élément de couverture du dolmen Petit par la présence de concrétions stalactitiques de calcite (Cliché Fouju, © Bibliothèque municipale de Chartres).

S'agissait-il de vrais microlithes, ou plutôt de silex concassés de la dernière couche de condamnation qui auraient glissé là ? Leur disparition interdit toute interprétation.

Le deuxième rapport, rédigé en 1926 avant les fouilles du Berceau, est consacré pour une grande part à la datation des monuments (Lecœur, 1926) : en s'appuyant sur les nombreux outils dits "campygniens" retrouvés aux alentours, les chercheurs supposent que la nécropole de Changé fut construite à la fin du Campygnien ou au tout début du Néoli-

thique. Quant aux sépultures des dolmens, ils les attribuent à des âges divers, la plupart au Robenhausien final, et quelques-unes au Robenhausien I — le Robenhausien est alors censé s'étendre entre 15000 et 6000 ans avant J.-C. Mais de telles estimations ne satisfont pas nos amateurs, qui vont utiliser la datation par l'astronomie, largement promue par le Dr Baudouin dans son livre *La Préhistoire par les étoiles*. Le rôle de l'ancien secrétaire de la S.P.F. à Changé ne s'arrête malheureusement pas à l'étude anthropologique des ossements : il trouve deux disciples zélés de ses



**Fig. 8 - Plan de fouille du Berceau en 1926-27** (Dessin Lecœur 1926, © Bibliothèque municipale de Chartres).

théories en Lecœur, pharmacien à Pierres, et Leprout, géomètre. Le savoir-faire professionnel du second est le bienvenu pour effectuer les mesures précises des orientations des monuments par rapport au nord géographique, mais aussi par rapport au lever du soleil aux solstices. En effet, la datation des mégalithes par l'astronomie part du principe que les grands axes des dolmens sont orientés dans la direction du Soleil le jour du solstice d'été de l'année de leur construction. Lecœur et Leprout doivent donc déterminer la différence entre l'angle fait par le grand axe du dolmen et la méridienne actuelle, et l'angle existant entre cette méridienne et la ligne de lever du Soleil au solstice d'été ; en situant à quel moment dans la Préhistoire correspond cette déviation angulaire, en tenant compte du cycle de précession des équinoxes, ils en déduisent la date de construction des différents mégalithes ; plus fort encore, grâce à cette "chronométrie mégalithique du Docteur Baudouin basée sur le cycle de Drayson", ils arrivent à préciser la durée des travaux ! (fig. 11).

Lecœur se laisse emporter dans des divagations irrationnelles faussement argumentées. "Cette coïncidence ne peut être fortuite : elle est intentionnelle, voulue, évidente. Et alors, l'hypothèse qui m'inspire, devient dans ce cas de plus en plus vraisemblable, puisqu'elle nous indique évidemment que la construction du dolmen "la Grenouille" dura un an du solstice d'hiver d'orientation de l'axe du dolmen jusqu'au solstice d'hiver de l'année suivante, orientation de l'axe du menhir, ou tout au moins que le menhir décapité ne fût planté, aligné et orienté qu'un an après le commencement de la construction du dolmen."

La conclusion de 1926 témoigne encore d'interprétations hasardeuses, propres à des amateurs mal conseillés mais aussi symptomatiques d'une époque : "ces rites évoquent très naturellement dans notre esprit une image des mœurs religieuses et sociales de nos parents antédiluviens de l'époque mégalithique de la fin de la pierre taillée, et situent approximativement leur existence dans le temps, assez approximativement pour satisfaire notre curiosité".

"Il est certain que dans les cérémonies qui accompagnaient : construction, plantation, orientation des dolmens et des menhirs, le soleil et

certaines étoiles ont joué un rôle religieux et mystérieux principal : mythes et symboles simples dévoilés ainsi par les astres et par leurs erreurs astronomiques même à leurs descendants plus avancés en civilisation et dans la science de l'astronomie".

"Ces monuments, construits avec un petit nombre de pierres brutes d'un poids considérable, qui ont résisté aux forces destructrices du dernier déluge boréal, conséquence de la débâcle de la dernière période glaciaire, ont été exprès en partie détruits par les vandales de l'âge du fer et de notre ère. Mais grâce à la persévérance de M. Petit et à nos minutieuses observations, la nécropole de Changé se reconstitue, revient au monde..."

Les gravures n'échappent pas aux considérations astronomiques. La gravure en bouclier ou idole de l'orthostate nord-est du Berceau est identifiée à un pétroglyphe néolithique stello-solaire (fig. 9). Lecœur y superpose la carte de la constellation de la Petite Ourse et assimile des traces de percussion aux étoiles polaires de l'époque néolithique. Toutes ces élucubrations contribuent certainement à la non-publication des rapports de fouilles par la Société archéologique d'Eure-et-Loir et la Société préhistorique française, auxquelles ils ont été adressés : la seconde ne peut cautionner dans son *Bulletin* les théories vivement contestées du Dr Baudouin. Quant à la première, la fouille avait échappé à son initiative et à son contrôle, et la création, en 1924, de la Société de recherches préhistoriques de la région de Maintenon, n'a sans doute rien arrangé (2).

(2) Les recherches archéologiques de Léon Petit ne se limitent pas aux mégalithes de Changé : en 1923, il fouille à Maintenon sous un bloc erratique, au lieu-dit les Gloriettes. Il s'intéresse à un des dolmens de Montlouet, près de Gallardon, et en lève un plan sommaire ; il fait de même pour le dolmen de la Pierre-Frite du Boullay-Thierry, enseveli par un agriculteur au début des années soixante-dix. Enfin en 1928-1929, il entreprend des fouilles au dolmen la Pierre-Frite de Yermenonville, souvent localisé par erreur sur Mévoisins.

A Changé, malgré la loi de 1941, une fouille clandestine a été effectuée en 1942 par un homme qui nous l'avoua cinquante ans après : il avait creusé quelques mètres carrés au nord-ouest du Berceau, là où nous découvriions une zone curieusement perturbée. Il n'y avait trouvé que des pierres et quelques ossements, mais n'avait poursuivi très longtemps ses investigations, de peur d'être réquisitionné pour aller travailler sur le mur de l'Atlantique : quelqu'un était venu le prévenir qu'un détachement allemand était cantonné à la ferme de la Folie. Deux ans auparavant, le site a sans doute été visité par André Leroi-Gourhan, alors interprète de l'Amirauté repliée au château de Maintenon.

## ■ LES ANNÉES D'APRÈS-GUERRE

Après la seconde guerre mondiale, la Société de recherches préhistoriques de la région de Maintenon disparaît avec ses derniers membres. Léon Petit mourut en octobre 1930, dans sa soixante-deuxième année ; Gustave Fouju quant à lui décéda à Chartres en décembre 1932, il avait soixante-seize ans. Le fonds bibliographique et les collections de son petit musée, déposés pendant quelques années dans une dépendance du château, ont été confiés au Musée d'Histoire naturelle et de Préhistoire de Chartres en 1969.

Cette même année, d'autres regards de convoitise se portent sur le site de Changé. Des sondages électriques sont réalisés pour déterminer la possibilité d'extraction de graves sableuses communément appelées "ballast" pour la construction autoroutière. Ils n'auront pas de suite, mais d'autres mégalithes du département subiront cette même pression avec plus ou moins de bonheur, tels Écluzelles et Méréglise.

Les dolmens de Changé n'intéressent plus alors les archéologues que pour les gravures du Berceau, mentionnées dans de nombreuses publications traitant des ornementations des mégalithes bretons ou européens (Octobon, 1931 ; Breuil, 1956 ; Shee-Twohig, 1981, etc.). En 1972, Yves Chevalier leur consacre un article du *Bulletin de la Société préhistorique française*, visant à montrer la pénétration d'une influence culturelle d'origine atlantique dans ce secteur du Bassin parisien au Néolithique, et son assimilation par des populations locales (Chevalier, 1972). Si cette idée n'est pas remise en cause — elle se trouve même renforcée aujourd'hui par notre découverte de haches gravées sur le menhir la Mère-aux-Cailles d'Ymeray —, l'article est contesté dès sa parution, pour des erreurs dans les illustrations et l'argumentation. Le Docteur Allain, alors directeur des Antiquités préhistoriques de la région Centre, charge Bernard Pichard du relevé précis des gravures, avant de signer avec lui un contre-article dans le même bulletin, avec la collaboration de Jackie Despriée et Claude Leymarios pour les plans du monument (Allain et Pichard, 1974). La protection du site et des gravures est ainsi à l'origine d'un nouveau classement

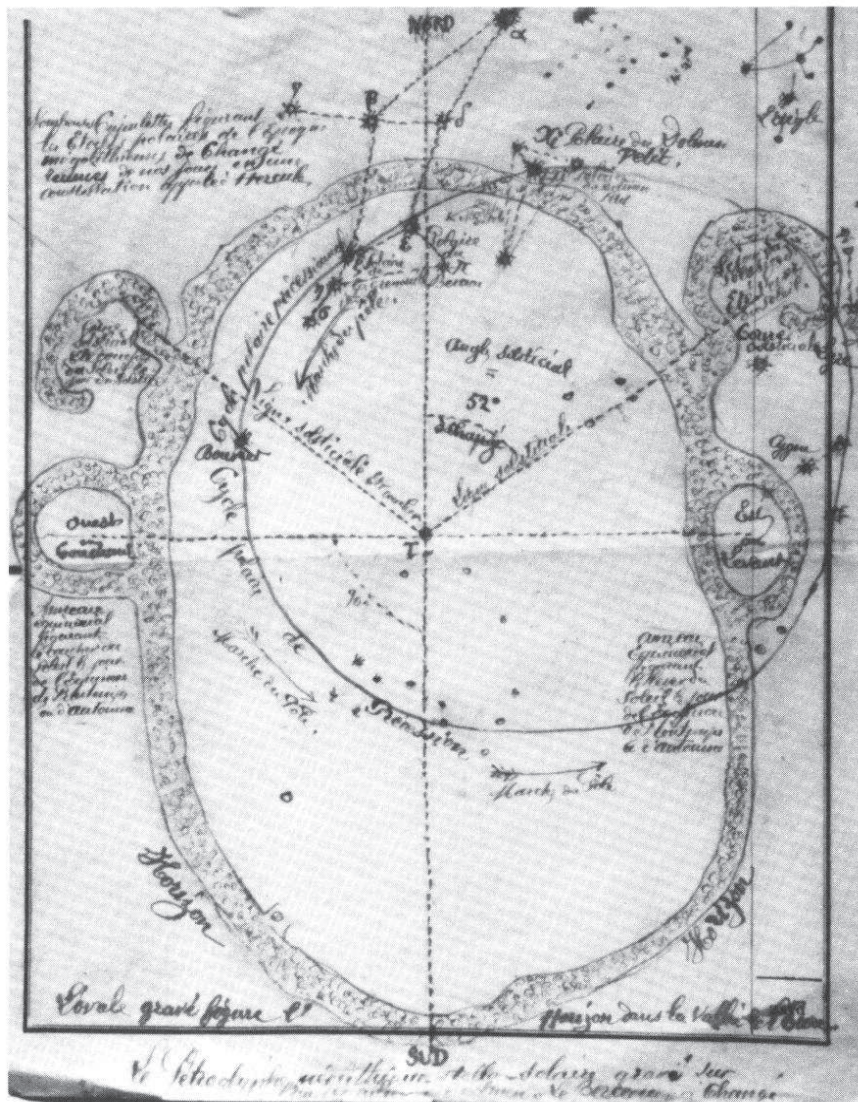


Fig 9 - Le pétroglyphe néolithique stello-solaire gravé sur l'orthostate nord-est du Berceau. Superposition de la gravure avec la constellation de la Grande Ourse (Dessin Lecœur 1926, © Bibliothèque municipale de Chartres).

du Berceau et du But-de-Gargantua au titre des Monuments historiques, décidée le 23 octobre 1974 et publiée au *Journal officiel* du 15 mars 1975 (3).

Lors de l'installation de la clôture d'enceinte des deux dolmens, la découverte d'ossements conduit Michel Souty à ouvrir un petit sondage de dix mètres carrés à l'ouest du Berceau (Souty, 1976). De nouvelles sépultures sont mises au jour : l'orientation des squelettes, dont la tête se trouve au nord-ouest et les pieds au sud-est, ainsi que la pré-

sence de boucles d'oreilles et d'une boucle de ceinturon assurent leur datation mérovingienne.

La sécheresse du printemps 1976 permet à Daniel Jalmain de prendre des photographies aériennes qui dévoilent de nombreuses traces d'occupations pré et protohistoriques situées entre le hameau de Changé et la ferme de la Folie. Un des clichés pris dans l'infrarouge est publié par la revue *Archéologia* (Jalmain, 1977).

## ■ LES RECHERCHES ACTUELLES

Au début des années 1980, la proximité des dolmens de Changé ne peut laisser Dominique Jagu indifférent. Ancien fouilleur de Pincevent et de la Chaussée-Tirancourt installé

à Maintenon, il sollicite une autorisation de fouille. Elle lui est accordée en 1982 pour rechercher d'éventuelles structures autour du dolmen Petit. Elle sera reconduite plusieurs fois pour devenir une fouille programmée.

Les deux premières campagnes mettent en évidence les calages de l'orthostate sud du dolmen Petit, ainsi que plusieurs sépultures mérovingiennes bien conservées. Une organisation périphérique est perçue sans pouvoir être comprise. La zone explorée se révèle trop perturbée par les fouilles de 1864 et de Petit, mais aussi par les sépultures mérovingiennes, qui présentent néanmoins l'avantage de sceller les structures néolithiques inférieures : ces perturbations s'étendent aux centaines de mètres carrés fouillés à ce jour.

Au cours de la troisième campagne archéologique, un dépôt anthropique de quelques grosses pierres calcaires blanches apparaît à 2,80 mètres des orthostates ouest du dolmen. Grâce à l'étendue de la surface fouillée, on peut enfin commencer à percevoir l'architecture du tumulus, celle-ci se renforcera les années suivantes. Dès lors, les fouilles de Changé vont devenir de plus en plus importantes, tant par le nombre de journées/fouilleurs pendant chaque campagne que par la surface dégagée.

## ● Géologie et topographie du site

Pour appuyer la fouille du tumulus final englobant les deux dolmens centraux, une approche pluridisciplinaire de grande envergure est mise en œuvre sur l'ensemble du site. Elle commence dès 1987 par un relevé micro-topographique précis effectué par Jean-Marc Mourain, géomètre. Il montre que l'implantation des mégalithes s'est faite sur une légère levée de terre naturelle, déterminée par la confluence de l'Eure avec un ruisseau venant du plateau. Ce relief, suffisant pour mettre les monuments hors d'atteinte des inondations, devait accentuer leur caractère monumental. L'étude géologique qui lui succède ne peut déterminer la provenance précise de tous les matériaux, notamment des grès. Mais elle nous apprend que les Néolithiques ont totalement exploité les ressources géologiques du secteur, en employant spécifiquement les roches

(3) L'ensemble mégalithique, classé en 1863 sous la désignation des "monuments druidiques et oppidum gaulois de Changé", avait en effet été déclassé sur proposition de la Société archéologique d'Eure-et-Loir, qui les jugeait trop ruinés (séance du 8 janvier 1874) : ils n'apparaissent plus sur la liste des mégalithes classés d'Eure-et-Loir (loi du 31 mars 1887).



dans les différentes structures architecturales : l'ossature dolménique est en grès, les pierres de calage sont en calcaire dur, le dallage des chambres funéraires est fait de plaquettes de calcaire à potamides, la structure ternaire du tumulus est constituée d'un dôme de ballast et d'un blocage de gros moellons de silex, recouvert d'une large chape de silex concassés (Jagu et Renaud, 1991).

Après 1976, plusieurs survols du site par Régis Dodin ou Dominique Jagu confirment la présence d'importantes traces anthropiques entre les dolmens, la ferme de la Folie et l'Eure. Des fossés et des enclos pré ou protohistoriques apparaissent nettement. Une prospection par radio-magnéto-tellurie, portant sur environ dix-sept hectares, est confiée en 1989 à Alain Hollier-Larousse (Laboratoire central des Ponts-et-Chaussées, Nantes). Une autre prospection de type électrique est menée en 1992 par Alain Kermorvan (Laboratoire d'archéométrie, Tours), sur une surface plus réduite — 4800 mètres carrés —, englobant le But-de-Gargantua. L'interprétation fine de ces prospections demeure délicate en l'absence de sondages permettant d'étalonner les relevés. Cependant elles s'avèrent concordantes et complémentaires, et confirment l'implantation des monuments sur un micro-relief, ainsi que l'existence d'une zone que l'on soupçonne abriter un ancien monument enfoui (Jagu *et al.*, 1993).

### ● Micromorphologie des dépôts de calcite

En 1991, l'observation approfondie de dépôts de calcite sur les faces internes des orthostates du dolmen Petit est le point de départ d'une importante réflexion sur les conditions de leur formation, et par là même sur l'architecture du dolmen Petit pendant son utilisation funéraire (Jagu et Vliet-Lanoë, 1991). En effet, l'analyse micromorphologique des prélèvements de calcite par Brigitte Van Vliet-Lanoë (Laboratoire de sédimentologie, Université de Caen) démontre que ces concrétions résultent de l'activité biologique de cyanophycées dans un milieu peu éclairé, comparable à une cave. Par ailleurs, la présence de concrétions de type stalactitique sur la dalle de grès redressée par Léon Petit et située à six mètres à l'ouest du dolmen prouve que celle-ci était un ancien élément de couverture

du dolmen, lui-même anciennement recouvert par des blocs de calcaire. Cette étude de la genèse de la calcite nous apprend que, bien avant la mise en place de son tumulus de condamnation, le dolmen Petit avait existé et fonctionné sous forme d'une ossature mégalithique encapçonnée de blocs de calcaire.

### ● Éléments de datation

L'importance du site et ses affinités culturelles avec le mégalithisme armoricain faisaient souhaiter la découverte d'éléments de datation. Avec un éclat de silex et un fragment de poterie dit chasséen, les chercheurs sont tout aussi frustrés que leurs prédécesseurs... à cette différence près que, dans leurs esprits, les atomes des radio-isotopes ont remplacé les étoiles. Trois datations absolues ont pu être obtenues sur le site par la méthode du  $^{14}\text{C}$  : la première porte sur des charbons de bois recueillis dans les sédiments de comblement du fossé circonscrivant le dolmen Petit ; la seconde concerne un des rares bouts d'os oubliés lors des fouilles 1924 ; la dernière, plus osée, a été faite à l'aide du Tandétron sur un fragment osseux trouvé en 1924 par Léon Petit et conservé au Muséum de Chartres (Renaud et Jagu, 1994). Ces dates calibrées se chevauchent sur un intervalle allant de 4400 à 3400 avant J.-C. (fig. 10). Très anciennes pour des sépultures mégalithiques du centre du Bassin parisien, elles confirment une apparition du phénomène mégalithique dans cette région vers la fin du cinquième millénaire.

### ■ CONCLUSION

La progression lente des fouilles, en partie due aux perturbations occasionnées par les Mérovingiens et par les préhistoriens qui nous ont précédés, ainsi que la quasi-absence de mobilier, ont eu des effets très positifs. En exigeant une observation attentive des structures, seules rescapées, elles ont conduit à une vision chrono-dynamique des monuments au cours du Néolithique. Différents stades architecturaux de l'ensemble monumental, qui vont de la construction du caveau dolménique — dolmen Petit —, à son recouvrement par des tumulus de condamnation, en passant par sa mutilation partielle, ont été mis en évidence. Leur décalage dans le

temps témoigne autant des changements de fonctions des monuments que des transformations culturelles des sociétés néolithiques.

Le bilan très favorable des recherches contemporaines ne peut être uniquement attribué au changement de méthodes. Certes, l'archéologie scientifique a remplacé l'archéologie de terrassier, représentée par "l'infatigable pioche de M. Léon Petit" qu'exaltait Lecœur. Certes, les recherches n'ont plus pour seule justification de satisfaire la curiosité d'un individu, mais essaient de trouver des réponses à une ou plusieurs interrogations précises. Dans ce cadre, les réflexions avisées de Jean Leclerc et Claude Masset — qui ne manquent jamais de passer une journée sur le chantier à chaque campagne —, et l'intégration de l'équipe dans le Groupement de recherches 742 du C.N.R.S. — dirigé par Henri Duday après Claude Masset —, ont permis d'être au fait des dernières problématiques de recherches sur l'étude des sépultures collectives néolithiques (Masset, 1993). La confrontation permanente des observations faites à Changé et sur d'autres sites rompt avec une vision nombriliste très réductrice, et évite les divagations hasardeuses. On a ainsi pu prouver l'existence d'une structure périphérique au dolmen Petit, mais postérieure à son utilisation funéraire, qui est notamment marquée par deux phases distinctes de condamnation des monuments. Les dolmens furent bien des monuments primitivement destinés aux morts, mais ils eurent également une fonction pour les vivants sûrement aussi importante, même si elle n'est pas encore cernée (Jagu, 1994).

Même si elle frôle souvent l'anecdote, l'étude de la nécropole mégalithique de Changé n'a rien d'exceptionnel, mais retient l'attention par la qualité des archéologues, et notamment des pionniers, qui s'y sont succédé. Les nombreuses publications du site témoignent bien des progrès et des exigences croissantes de la discipline : si les premières mentions, auxquelles de Frémenville reprochait leur abstraction faute de dessin, étaient très littéraires, les derniers articles sont souvent signés par plusieurs auteurs qui interviennent chacun dans le champ de leur compétence.

La connaissance du détail de toutes les investigations archéologiques menées sur un tel site est

tout à fait indispensable : ainsi, la prise en compte de faits mineurs, telles la tentative de destruction de la Grenouille, ou la fouille clandestine de 1942 (cf. note 2), explique des observations qui auraient pu nous induire en erreur. Elle permet aussi de réintégrer, avec certaines réserves, des informations précédemment recueillies. Outre la bibliographie, il est important de connaître le circuit suivi par les matériels découverts au cours des fouilles anciennes afin de pouvoir les exploiter à nouveau : en l'occurrence, Changé est une exception, en raison de la bonne conservation de presque tous les documents anciens, qui sont faciles à consulter.

Enfin, les fouilles actuelles de Changé montrent que des recherches menées selon une problématique rigoureuse, à l'abri des contingences financières et de calendrier, sont pleines d'enseignement pour des monuments considérés comme ruinés au XIX<sup>e</sup> siècle, et fouillés au début du XX<sup>e</sup>. Aujourd'hui comme hier, le site de Changé contribue, à sa façon, à mieux appréhender les utilisations funéraires et post-funéraires de ce type de sépultures collectives néolithiques. Son histoire est une assez bonne illustration du chemin parcouru par la recherche sur le mégalithisme (4).

(4) Pour nous avoir facilité l'accès aux documents, nous tenons à remercier Madame Pollin, conservatrice de la Bibliothèque municipale de Chartres ; Monsieur Boudier, conservateur du Musée d'Histoire naturelle et de Préhistoire de Chartres ; la Mairie de Saint-Piat.

**Fig. 10 - Datations absolues obtenues sur le site de Changé.**

Gif 7864 4780 ± 350 BP, soit 3630 centrée Cal BC charbons de bois trouvés dans le fossé périphérique.

Gif A 91091 5230 ± 110 BP, soit l'intervalle 4336-3770 Cal BC sur fragment de côte trouvé sous un orthostate effondré.

Gif A 92352 5470 ± 90 BP, soit l'intervalle 4498-4066 Cal BC fragment d'humérus de la sépulture 6 conservé au Muséum de Chartres.

**Fig. 11 - Tableau des âges et durée de construction des mégalithes déterminés par la méthode de la chronométrie mégalithique basée sur le cycle de Drayson.**

	Année de construction	Durée de construction
Dolmen Petit	13180 ans av. J.-C.	177 jours
Le Berceau	12602 ans av. J.-C.	213 jours
La Grenouille	11176 ans av. J.-C.	1 an*
La débâcle de la glaciation boréale assimilée au Déluge biblique remonte à 5625 ans avant Jésus-Christ (Établi à partir de Lecœur 1924).		

## Bibliographie

- ALLAIN J. et PICHARD B. (1974) — Le dolmen du Berceau. Étude complémentaire, *Bulletin de la Société préhistorique française*, 1974, 71, p. 77-84.
- BAUDOIN M. (1925) — Les affections des dents du dolmen Petit à Changé, en Saint-Piat-près-Maintenon (E.-et-L.), *La Semaine dentaire*, Paris, 1925, p. 114-121.
- BAUDOIN M. (1930) — Les os humains du dolmen Petit à Changé, en Saint-Piat (Eure-et-Loir), *La Médecine internationale illustrée*, 4, avril 1930, p. 151-156 ; 5, mai 1930, p. 191-195.
- BAUDOIN M. (1936) — Les dépôts culturels de silex taillés dans les Menhirs, les Dolmens et les Sarcophages. *XVI<sup>e</sup> Congrès international d'anthropologie*. Bruxelles, 1935. Bruxelles, Imprimerie Médicale et Scientifique, 1936, 16 p.
- BOISVILLETTE G. de (1864) — *Statistique archéologique d'Eure-et-Loir*. Chartres, Imprimerie Durand-Le Tellier, 1864, p. 51-53, 3 fig.
- BREUIL H. et BOYLE M.-E. (1959) — Quelques dolmens ornés du Morbihan, *Préhistoire*, 1959, XIII.
- BROCA P. † (1865) — Sur les crânes des tumuli de Maintenon (E.-et-L.) et de Méloisy (Côte-d'Or), *Bulletin de la Société anthropologique de Paris*, VI, 1865, p. 23-25.
- CHEVALIER Y. (1972) — Les gravures du dolmen du Berceau (Saint-Piat, Eure-et-Loir), *Bulletin de la Société préhistorique française*, 1972, 69, p. 200-205.
- CHEVARD V. (an IX) — *Histoire de Chartres et de l'ancien pays chartrain* : I. Chartres : Imprimerie Durand-Le Tellier, p. 95-98.
- COTCHIN (1817) — Monuments celtiques existans dans le département d'Eure-et-Loir, *Mémoires de la Société royale des antiquaires de France*, 1817, I, p. 28-37.
- COURTY G. (1910) — A propos d'une découverte récente de pétroglyphes néolithiques au pays chartrain, *L'Homme Préhistorique*, 2, février 1910, p. 3-39.
- COURTY G. (1926) — A propos d'un nouveau pétroglyphe récemment découvert en Eure-et-Loir sous le dolmen de Maintenon dit "Le Berceau", *L'Homme Préhistorique*, 9-10, septembre-octobre 1926, p. 196-198.
- FOUJU G. (1895) — Lecture du rapport sur l'excursion de la Société d'Anthropologie de Paris, à Gallardon et Maintenon, le 4 août 1895, *Procès-verbaux de la Société archéologique d'Eure-et-Loir*, IX, p. 250-254.

FOUJU G. (1915) — Extrait du rapport sur les ossements découverts à Changé. Lecture en séance du 18 février 1915, *Procès-verbaux de la Société archéologique d'Eure-et-Loir*, XIII, p. 363-364.

FOUJU G. (1914-1925) — *Lettres à Léon Petit*. Chartres, Musée d'Histoire naturelle et de Préhistoire.

FREMINVILLE de (1820) — Mémoire sur les monuments druidiques du pays chartrain, *Mémoires de la Société royale des antiquaires de France*, II, p. 154-181, fig.

IMBERT M. (1904) — Les monuments archéologiques de Maintenon (E.-et-L.), *L'Homme Préhistorique*, 7, 1 juillet 1904, p. 217-221, 2 gravures, 1 plan.

JAGU D. (1994) — Les mégalithes de Changé à Saint-Piat : des dolmens pour les morts mais aussi pour les vivants. *Dolmens, sarcophages et pierres tombales. Les pratiques funéraires en Eure-et-Loir de la préhistoire à nos jours*, publication collective réalisée pour l'exposition "Dolmens, sarcophages et pierres tombales". Maintenon, Comité archéologique d'Eure-et-Loir, Maison de l'archéologie, p. 25-32, 14 photos, 10 plans et fig.

JAGU D., HOLLIER-LAROUSSE A., KERMOVANT A., MOURAIN J.-M. et RENAUD J.-L. (1993) — Méthodes de prospections appliquées sur le site mégalithique de Changé à Saint-Piat (Eure-et-Loir), *Revue archéologique du Centre*, 32, p. 7-23, 7 photos, 12 fig. et plans.

JAGU D. et RENAUD J.-L. (1991) — Le site mégalithique de Changé à Saint-Piat (Eure-et-Loir). *15 années de recherches archéologiques en Eure-et-Loir*. Maintenon, Comité archéologique d'Eure-et-Loir, p. 77-85.

JAGU D. et VAN VLIET-LANOË B. (1991) — Intérêts des dépôts calcifiés : l'exemple des dolmens de Changé à Saint-Piat (Eure-et-Loir). *Méthodes d'étude des sépultures*. Compte rendu de la table-ronde de Saintes, mai 1991. Paris, Centre national de la recherche scientifique, 1991, p. 57-62.

JALMAIN D. (1977) — Réflexion sur la recherche archéologique et la sécheresse de 1976, *Dossier de l'Archéologie*, 22, mai-juin 1977, p. 22-27.

LAMY (1864 a) — Communication sur la découverte d'ossements entre Changé et la Folie. Séance de la S.A.E.L. du 4 mai 1864, *Procès-verbaux de la Société archéologique d'Eure-et-Loir*, III, p. 40.

LAMY (1864 b) — Communication au sujet de la découverte d'objets celtiques entre l'aqueduc de Maintenon et le hameau de la Folie. Séance de la S.A.E.L. du 8 décembre 1864, *Procès-verbaux de la Société archéologique d'Eure-et-Loir*, III, p. 102-103.

LECŒUR E. (1924) — *Découverte d'un nouveau dolmen et d'un nouveau menhir dans la nécropole néolithique de Changé*. Rapport original manuscrit déposé à la Mairie de Saint-Piat (Eure-et-Loir). Version dactylographiée à la Bibliothèque municipale de Chartres, Ms SA 12549.

- LECCEUR E. (1926) — *La Nécropole néolithique de Changé*. Copie dactylographiée déposée à la Bibliothèque municipale de Chartres, Ms SA 12549.
- LECCEUR E. (1926) — *La nécropole néolithique de Changé. 2<sup>e</sup> mémoire (suite des fouilles) : Découverte de deux nouveaux menhirs*. Rapport original manuscrit et copie dactylographiée déposés à la Bibliothèque municipale de Chartres, Ms SA 12549.
- LEGUAY L. (1865) — Crânes de la sépulture de Maintenon (âge de pierre). Séance du 15 décembre 1864, *Bulletin de la Société d'anthropologie de Paris*, V, p. 884-895.
- LEGUAY L. (1865) — Notice sur les monuments (dits druidiques) et les sépultures de Maintenon (Eure-et-Loir). Séance du 5 février 1865, *Bulletin de la Société d'archéologie, de sciences, lettres et arts du département de Seine-et-Marne*, p. 3-19.
- LEWIS A.L. (1889) — On Rude Stone Monuments in the Country of the Carnutes (Département Eure-et-Loir, France), *Journal of the Anthropological Institute*, August 1889, p. 66-75.
- MASSET C. (1993) — *Les Dolmens : sociétés néolithiques et pratiques funéraires : les sépultures collectives d'Europe occidentale*. Paris, Errance, 180 p. (Des Hespérides).
- MERLET L. (1865) — Rapport sur les fouilles de Maintenon. Séance de la S.A.E.L. du 3 janvier 1865, *Procès-verbaux de la Société archéologique d'Eure-et-Loir*, III, p. 116-118.
- MORTILLET A. de (1895) — Excursion du dimanche 4 août (à Gallardon et Maintenon), *Revue mensuelle de l'École d'anthropologie de Paris*, p. 365-370.
- MORTILLET G. de (1865) — Observations sur la communication de Bourdran : "Note sur deux gisements d'armes de silex", *Matériaux pour l'Histoire de l'Homme*, 1<sup>re</sup> année, 1864-1865, p. 165-167.
- MORTILLET G. de (1877) — Sur une excursion archéologique à Maintenon. Séance du 5 avril 1877, *Bulletin de la Société d'anthropologie de Paris*, p. 257.
- OCTOBON E. (1931) — Enquête sur les figurations néo et énéolithiques, statues menhirs, stèles gravées, dalles sculptées, *Revue anthropologique*, XLI, octobre-décembre 1931, p. 334-375-376, fig.
- PÂRIS de (1817) — Des vestiges des monuments du culte druidique, département d'Eure-et-Loir ; et description d'un sanctuaire druidique, près Champgê-sur-l'Èure, entre Chartres et Maintenon, *Mémoires de la Société royale des antiquaires de France*, I, p. 318-328.
- PETIT L. (1914) — *Lettres et carte au Président de la Société archéologique d'Eure-et-Loir*, Bibliothèque municipale de Chartres, Ms SA 12548.
- PETIT L. (1928) — De quelques silex de la région de Maintenon (Eure-et-Loir), *Bulletin de la Société préhistorique française*, p. 477-479.
- PETIT L. (1929) — *Notes manuscrites sur la fouille du dolmen de la Pierre Frite de Yermenonville*. Chartres, Musée d'Histoire naturelle et de Préhistoire.
- RENAUD J.-L. et JAGU D. (1994) — Une datation concernant le site mégalithique de Changé obtenue grâce aux collections du Muséum de Chartres, *Bulletin de la Société des amis du Muséum de Chartres et des naturalistes d'Eure-et-Loir*, 14, décembre 1994, p. 2-4.
- SHEE-TWOHIG E. (1981) — *Megalithic art of western Europe*. Oxford, Clarendon Press, 259 p., 290 fig., 41 pl.
- SOCIÉTÉ D'EXCURSIONS SCIENTIFIQUES (1905) — XXXI<sup>e</sup> excursion : Gallardon, Maintenon, 13 septembre 1903, *Bulletin de la Société d'excursions scientifiques*, III, 1903-1904, p. 46-55.
- SOCIÉTÉ D'EXCURSIONS SCIENTIFIQUES (1911) — LVIII<sup>e</sup> excursion : Maintenon, 9 octobre 1910, *Bulletin de la Société d'excursions scientifiques*, VI, 1909-1910, p. 90-107.
- SOCIÉTÉ D'EXCURSIONS SCIENTIFIQUES (1932) — CXXIII<sup>e</sup> excursion : Maintenon (Eure-et-Loir), 8 juillet 1923, *Bulletin de la Société d'excursions scientifiques*, XI, 1923-1931, p. 27-29.
- SOCIÉTÉ D'EXCURSIONS SCIENTIFIQUES (1932) — CXXIII<sup>e</sup> excursion : Saint-Piat - Mévoisins - Maintenon (Eure-et-Loir), 31 août 1924, *Bulletin de la Société d'excursions scientifiques*, XI, 1923-1931, p. 42-44.
- SOUTY M. (1976) — *Cahier de fouilles, Changé, 1976*. Manuscrit inédit.

Jean-Luc RENAUD  
12, rue de Luxembourg  
28130 Saint-Piat